

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

LA CERISAIE

Anton Tchekhov

mise en scène Nicolas Liautard et Magalie Nadaud



© Christophe Battarel - Cyril Battarel

du lundi 4 au jeudi 14 février 2019

spectacle tout public, dès 15 ans

La Scène Watteau / 1 Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne

réservations 01 48 72 94 94

www.scenewatteau.fr

La Scène Watteau - scène conventionnée d'intérêt national subventionnée par la Ville de Nogent-sur-Marne, la DRAC Ile-de-France, le Conseil départemental du Val-de-Marne et la Région Ile-de-France

LA CERISAIE

Propriété de l'aristocrate Lioubov Ranevskaïa, la cerisaie - si vaste et si belle qu'elle était mentionnée dans l'Encyclopédie, si liée à l'histoire de la famille qu'elle semble en garder les souvenirs et les secrets - cette cerisaie est sur le point d'être vendue pour dettes... Lopakhine, riche marchand et fils d'un moujik autrefois asservi au domaine, se propose de la découper en parcelles pour les louer aux touristes.

Tchekhov n'a vécu que six mois après la création de la pièce en 1904 : cette oeuvre testamentaire signe la disparition d'un ordre et l'émergence d'une ère nouvelle dont nul ne sait où elle mènera. Mais quel est son mystère ? Regrette-t-on ce qui disparaît ou déplore-t-on ce qui advient ? Malheur du présent ou futur du malheur ? Pièce sur le temps - ses cassures et ses lentes transformations, personnelles ou collectives - « La Cerisaie » se prête, génération après génération à de nouvelles approches et interprétations.

Alors, une comédie « La Cerisaie » comme le voulait Tchekhov ? Le génie de l'auteur tient plutôt à cette alliance constante de gravité et de dérision, d'amertume et de drôlerie.

Nous portons tous en nous un domaine oublié.

Lopakhine : J'ai acheté la propriété où mon père et mon grand-père étaient esclaves, où on ne les laissait même pas rentrer dans la cuisine. Je rêve ! Je dois être en train de dormir et j'imagine tout ça... C'est mon imagination.
« La Cerisaie », acte 3



ANTON TCHEKHOV

Né à Taganrog, au sud de la Russie, en 1860, Anton Tchekhov étudie la médecine à l'Université de Moscou. Parallèlement à son activité de médecin, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre.

Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Maly avec « Platonov » (1882), la censure pour « Sur la grand route » (1884) et enfin un échec cuisant avec « Ivanov » (1887), Tchekhov rencontre le succès avec deux pièces en un acte, « Le Chant du cygne » puis « L'Ours ». Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil « Au crépuscule » (1888), il part à Sakhaline en 1890 pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil « L'île de Sakhaline ».

L'année 1896 constitue un véritable tournant dans l'oeuvre et la carrière de Tchekhov par sa rencontre avec Stanislavski qui signera, au Théâtre d'Art de Moscou qu'il vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko, les mises en scène de « La Mouette » (1898), « Oncle Vania » (1899), « Les Trois Sœurs » (1901) et enfin « La Cerisaie » (1904).

Atteint d'une tuberculose, Tchekhov meurt en 1904 à Badenweiler, en Allemagne, dans un sanatorium, à l'âge de 44 ans.



NOTE D'INTENTION

Pourquoi « La Cerisaie » aujourd'hui ?

La pratique du servage a été abolie en Russie en 1860. Les premières générations de paysans affranchis, loin de connaître une amélioration de leur sort, ont vécu une dramatique aggravation de leur condition. Pour accéder à la liberté, les serfs (les âmes) devaient racheter la parcelle de terre qu'ils cultivaient auparavant pour nourrir leurs familles. Ne possédant rien, l'État leur

consentait un prêt qu'ils remboursaient pendant 49 ans. Ils pouvaient également choisir de se voir attribuer gratuitement une parcelle minuscule, insuffisante à leur subsistance, qu'ils revendaient pour aller grossir le nombre de ceux qui partaient travailler en usine. L'objectif était atteint : la mobilité de la main-d'oeuvre. Du temps du servage, le paysan non libre était juridiquement un bien mobilier.

« La Cerisaie » se déroule précisément 43 ans après la fin du servage. La première génération de paysans n'a toujours pas fini de rembourser sa dette à l'Etat.

Tchekhov, dans « La Cerisaie », inverse le paradigme de la dette. Ce ne sont plus les paysans, mais les anciens maîtres qui ont contracté une dette, morale celle-ci, à l'endroit de leurs anciens « meubles » et cette dette s'étalera sur plusieurs siècles. Car, ne nous y trompons pas, le mal qui ronge la pièce de Tchekhov, c'est bien le poids écrasant de la dette morale contractée, dette héréditaire qui à l'instar du péché originel, ne peut se racheter ici-bas. C'est bien elle qui empêche l'écoulement harmonieux du temps. Elle, la tache indélébile sur toute la blancheur de la cerisaie.

On pourrait dire du théâtre de Tchekhov qu'il n'est qu'une succession d'événements anecdotiques, minuscules ; qu'il relève d'une narration fragmentée dont on aurait du mal à percevoir clairement l'objet. Alors, d'où vient l'intérêt que nous portons à son oeuvre, l'intérêt constant du public et des gens de théâtre ? On ne sait pas toujours expliquer cette fascination qu'il exerce sur nous...

À y regarder de près, on s'aperçoit que les thématiques récurrentes chez Tchekhov font exactement écho à nos préoccupations contemporaines : la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. Tous ces indicateurs qui constituent l'identité (fût-elle provisoire) d'une société sont précisément aujourd'hui dans un état de transformation extraordinaire ; ils relèvent du champ politique : découlant les unes des autres, ces questions ne peuvent s'appréhender isolément. Le médecin Tchekhov devient anthropologue, et en bon scientifique, il essaie d'éviter les pièges d'une lecture idéologique du monde : il observe, il note, il rend compte du réel sans hiérarchie dans les faits. Il nous livre une matière première à laquelle l'acteur apporte son étincelle. La vie apparaît et le spectateur prend toute sa place, car c'est lui qui donne le sens en reliant les informations, devinant ce qui n'est pas dit, anticipant l'action, prenant la mesure des enjeux sociétaux... Assiste-t-il à un drame familial ? Une comédie champêtre ? Une pièce politique ? Un témoignage historique ? Une fantaisie ? Avec Tchekhov, peut-être plus qu'avec tout autre, c'est dans l'esprit et le coeur du spectateur qu'a lieu le théâtre.

Nicolas Liautard & Magalie Nadaud



NICOLAS LIAUTARD

Nicolas Liautard signe sa première mise en scène à l'occasion du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec « Le Procès » de Franz Kafka. Il met en scène « La République Livre I » de Platon, « La Folie du Jour » de Maurice Blanchot, « Hyménée » de Nicolas Gogol, « Ajax » de Sophocle, « Amerika » de Franz Kafka, « Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres » (Christophe Tarkos), « Le Nez » de Nicolas Gogol, « L'Avare » de Molière, « Blanche Neige » (tradition populaire), « Zouc par Zouc » entretien de Zouc avec Hervé Guibert, « Le Misanthrope » de Molière, « Meine Bienen. Eine Schneise » pièce musicale de Klaus Händl musique d'Andreas Schett/Franui présentée au Festival de Salzbourg en 2012, « Littlematchseller Petite marchande d'allumettes » d'après H.C. Andersen et le film de James Williamson, « Scènes de la vie conjugale » et « Après la répétition » d'Ingmar Bergman, « Trahison » d'Harold Pinter. Il écrit et met en scène « Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé » et « Balthazar ». Nicolas Liautard est le directeur artistique de La Scène Watteau.

MAGALIE NADAUD

Formée à l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, et au Centre de Formation Professionnelle des Techniques du Spectacle (Régie lumière), Magalie Nadaud a rejoint en 2002 la compagnie Robert de profil, qu'elle codirige actuellement avec Nicolas Liautard. Elle est collaboratrice artistique sur les

spectacles : « Blanche Neige », « Littlematchseller Petite marchande d'allumettes » d'après H.C. Andersen et le film de James Williamson, « Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé », « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman, « Balthazar » ainsi que « Après la répétition » d'Ingmar Bergman et « Trahison » d'Harold Pinter, deux spectacles pour lesquels elle réalise les lumières. Elle travaille également avec Fabrice Pierre (« Pièces en un acte » de Tchekhov) et le Spartacus Tofanelli Airlines (« Une brève histoire de Rouen »).

L'EQUIPE DU SPECTACLE

La cerisaie

Anton Tchekhov, texte français **Nicolas Liautard**
mise en scène **Nicolas Liautard** et **Magalie Nadaud**
avec **Thierry Bosc**, **Sarah Brannens**, **Jean-Yves Broustail**,
Emilien Diard-Detoeuf, **Jade Fortineau**, **Nanou Garcia**,
Emel Hollocou, **Marc Jeancourt**, **Fabrice Pierre**,
Simon Rembado, **Célia Rosich**, **Christophe Battarel** en
alternance avec **Paul-Henri Harang** et **Nicolas Roncerel**
scénographie **Nicolas Liautard** et **Magalie Nadaud**
costumes **Sara Bartesaghi Gallo** et **Simona Grassano**
lumières **Muriel Sachs** assistée de **Emeric Teste**
son **Thomas Watteau**
stagiaire mise en scène **Suzie Baret-Fabry**
construction du décor **Jipanco et Cie**
administration et presse **Magalie Nadaud**

production Robert de profil, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France et soutenue par le Conseil départemental du Val-de-Marne coproduction La Scène Watteau – scène conventionnée d'intérêt national de Nogent-sur-Marne et le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de l'Adami.
L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



COTE PRATIQUE

spectacle tout public, dès 15 ans
durée estimée : 2h

représentations
du lundi 4 au jeudi 14 février 2019
représentations à 20h30
relâche le dimanche 10 février

rencontre avec l'équipe du spectacle
à l'issue des représentations du jeudi 7 et lundi 11 février

prix des places
11 € pour les moins de 26 ans
23 € pour les adultes
places gratuites pour les enseignants accompagnateurs

vos contacts
Prune Lefèvre et Corine Erre
tél : 01 48 72 94 94
mail : accueil@scenewatteau.fr

La Scène Watteau Place du Théâtre Nogent-sur-Marne
face à la station RER E Nogent-Le Perreux
www.scenewatteau.fr
suivez l'actualité de La Scène Watteau sur facebook,
twitter, instagram

